

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Page: discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Xme ANNEE

1894



1er MARS.

No. 3



PELERINAGE DES TERTIAIRES DE MONTREAL

LE JOUR DE LA FETE DU

SAINTE NOM DE JÉSUS

Jésus !! . . . Le plus beau des noms sur la terre ; la joie, la force, l'espérance, la consolation des chrétiens ; la lumière du ciel, la terreur de l'enfer, combien tu es cher au cœur d'un fils de S. François ! Mais, pourquoi ? Un pieux franciscain, Bernardin de Bustis, dans une belle conférence latine écrite au quinzième siècle, nous donne la réponse : " Si donc quelqu'un veut connaître " pourquoi le Nom de Jésus fait si vivement souhaiter aux justes " de s'attacher à lui : c'est que Jésus est beau dans son éclat, " que sa bonté est souveraine, qu'il est doux, facile, plein de " mansuétude et porté à la clémence. Que ce Nom, le Nom du

“ doux Jésus, nous soit donc toujours cher ; qu’il soit fixé dans
“ notre cœur, et que rien ne l’en puisse arracher (1).”

En effet, sous l’ancienne loi, Dieu avait rendu son Nom terrible. Les enfants d’Israël le craignaient avant de l’aimer ; ce qu’ils vénéraient le plus en Lui, c’était sa formidable Puissance. Une fois les temps accomplis, l’Archange Gabriel annonça à Marie que son divin Fils devait porter le Nom de *Jésus*, ce qui signifie *Sauveur*. Voici donc le temps nouveau, le temps de l’Agneau, Dieu remplace, dans ses relations avec son peuple, son Nom de *Jéhovah* tant redouté, par celui de *Jésus*, Nom tout d’amour, tout de sollicitude et d’espérance. Mais Nom toujours aussi puissant, auquel rien ne sera refusé : “ *En vérité, je vous le jure, tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon Nom, il vous le donnera ;* ” — “ *Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon Nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.*”

Cette fête est particulièrement chère aux Tertiaires, car elle prit naissance dans l’Ordre des Frères Mineurs. Le premier promoteur en fut S. Bernardin de Sienna qui puisa cette dévotion, croit-on, près de sa tante, sœur Barthélemie, du Tiers-Ordre. Ce fut lui qui introduisit l’usage de représenter le Nom de *Jésus* par un monogramme formé des lettres JHS entourées de rayons. S. Jean de Capistran défendit vigoureusement cette dévotion contre de puissants adversaires. Le B. Mathieu d’Agrigente obtint par ses efforts que dans toute la Sicile, le Nom de Jésus fût gravé au frontispice des maisons, S. Jacques de la Marche, le B. Gabriel Ferreti, S. Léonard de Port Maurice et plusieurs autres saints illustres de l’Ordre Séraphique travaillèrent avec ardeur à répandre partout l’amour de ce Saint Nom. La fête fut établie dans l’Ordre de S. François, en 1530, par Clément VII, sous le nom de *Triomphe du Très Saint Nom de Jésus* ; le Pape Innocent XIII, à la demande de Charles VI, Empereur d’Allemagne, l’étendit à toute l’Eglise, en 1721.

La fraternité du Tiers-Ordre de Montréal, fidèle à une aussi pieuse tradition, a, dimanche, 14 Janvier, jour de la fête, fait un pèlerinage à l’église du Saint Nom de Jésus, à Maisonneuve. Plus de six cents Tertiaires, frères et sœurs, remplissaient cette

(1) Guéranger, III, 326.

pieuse église, que le Curé, le R. M. Le Pailleur, avait généreusement mise à leur disposition. Parmi les décorations, une banderole traversant le chœur, portait cette inscription : *Bienvenue aux fils de S. François*. Après le chant solennel des vêpres du jour, le R. P. Bernard, franciscain, fit le sermon. Avec cette éloquence qui le rend si sympathique à son auditoire, le savant prédicateur fit ressortir les beautés du Nom de Jésus. Il démontra comment ce Nom auguste est en même temps une lumière, une nourriture et un remède. Avec S. Bernard (1), il s'écria : "Quand vous m'écrivez, votre récit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de Jésus. Lorsque vous disputez ou conférez avec moi, la conteste n'a pour moi aucun intérêt, si je n'y entends résonner le Nom de Jésus. Jésus est un miel à ma bouche, une mélodie à mon oreille, une jubilation à mon cœur."

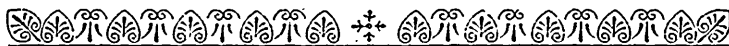
Après quelques paroles de remerciement et d'édification de la part du R. P. Fulcran, directeur de la fraternité et du R. M. Le Pailleur, les Tertiaires se séparèrent, portant gravé dans leur cœur le Nom sacré et aimé de Jésus, *Nom au-dessus de tout nom, le seul par lequel nous puissions être sauvés*.

UN TERTIAIRE.



UN TERTIAIRE DU XIX^{ME} SIÈCLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.



LE RELIGIEUX

Nous avons déjà parlé de sa chasteté, de sa pauvreté, de son esprit de détachement qui le portait à économiser sur ce qui lui était nécessaire pour le donner aux pauvres ou aux œuvres, de son dévouement au Saint Siège, de son horreur des plaisirs mondains ; il nous reste à donner une idée de sa sobriété.

(1) *Sermon sur les Cantiques.*

Il allait souvent voir son ancien camarade d'enfance, M. Laguilhaumie, qui l'avait fait entrer à la Persévérance. M. Laguilhaumie, très honorable, courageux travailleur, s'était créé une fort jolie situation par son mariage avec la fille de son patron. Laroudie était toujours le bienvenu dans la maison.

Lorsqu'il y allait à l'heure du repas, le seul moment du reste où lui, pauvre ouvrier, fût en liberté, son ami l'invitait toujours à prendre quelque chose, ne fût-ce qu'un verre de liqueur. Jamais Laroudie ne voulut accepter.

Chez M. Alex. Maupetit, le dévoué directeur du cercle S. Etienne, où il se présentait souvent aussi, il faisait preuve de la même discrétion, de la même sobriété.

Pendant l'année qui précéda sa mort, année pendant laquelle il avait été privé non seulement de vin, mais encore de la nourriture saine qui eût été nécessaire à sa santé, il arriva un jour chez M. Maupetit comme on était encore à table.

C'était le jour de la fête de mademoiselle Maupetit.

— Ah ! lui dit le maître de la maison, vous n'avez jamais voulu accepter ici même une goutte d'eau, aujourd'hui vous ne refuserez pas de boire avec nous à la santé de ma fille ?

— Cette fois, répondit Laroudie, j'accepte, et il ajouta à voix basse : parce que j'en ai réellement besoin. Il but un petit verre de vin de Bordeaux.

Vers la même époque, arrivant chez M. Albert Pénicaud, il y fut subitement pris d'un crachement de sang. On lui offrit un cordial, il le but.

Ces faits paraissaient si extraordinaires, et sortaient tellement de ses habitudes, qu'on les citait, qu'on se les rappelait, qu'on est venu nous les signaler.

Un autre trait bien touchant prouvera combien il avait l'esprit de pauvreté. C'était toujours pendant cette triste année durant laquelle il ne trouvait pas de travail.

Quelques-uns de ces messieurs des œuvres de Limoges, sachant sa situation, avaient fait faire sans lui en rien dire un costume de drap qu'ils lui apportèrent.

Laroudie les remercia, mais déclara qu'il ne voulait pas l'accepter.

— Que voulez-vous que nous en fassions, dirent ses amis, il a été fait spécialement à votre taille, il ne peut aller qu'à vous. . . Vous nous ferez de la peine en nous obligeant à le remporter.

— C'est bien, répondit-il, laissez-le là, je vous remercie mille fois, vous êtes trop bons.

Quelques semaines après, un des donateurs rencontre Laroudie revêtu de son éternelle blouse.

— Eh bien, et votre costume, en êtes-vous satisfait ?

— Très content, vous m'avez rendu un fier service ! Il y avait un pauvre homme chargé de famille, que je connaissais, qui n'avait que des guenilles dans lesquelles il grelotait, je le lui ai donné, et il lui va comme s'il avait été fait pour lui !

Voilà comment il savait se servir de la parole du divin Maître !
“ J'étais pauvre et vous m'avez secouru, j'étais nu et vous m'avez vêtu.”

Il n'oubliait pas non plus les grands exemples laissés par son Séraphique Père S. François.

Dans ses visites de malades et de pauvres, il avait à aller dans une famille où un petit enfant scrofuleux, couvert d'ulcères, était par son triste état un objet d'horreur et de crainte. Ses parents eux-mêmes n'osaient pas s'approcher trop près de lui.

Laroudie, témoin de ces hésitations et de ces craintes, accomplit un jour devant ces gens stupéfaits un acte héroïque. Il le fit sans ostentation, comme par distraction, sans vouloir leur donner une leçon, peut-être même pour vaincre le dégoût qui l'envahissait lui-même.

La face du malade était toute humide, soit de la salivation de l'enfant, soit de la sécrétion de ses plaies.

— Eh ! le pauvre petit, s'écrie Laroudie en s'approchant de lui, il ne faut pas le laisser dans cet état, nettoyez-le donc un peu !

En même temps, avec son mouchoir, il essuie ce visage hideux, puis se mouche avant de remettre ce mouchoir dans sa poche.

En le voyant faire, les parents furent rassurés et laissèrent l'enfant dans un moins grand abandon.

Un autre fait, ressemblant plus encore à celui qu'accomplit S. François d'Assise vis-à-vis le lépreux, prouvera quel était le degré de vertu du saint Ouvrier.

L'œuvre si belle de l'adoration nocturne existe à Limoges depuis de longues années. Laroudie était un des assidus de ces douces veilles, où de saintes âmes vont adorer le Dieu-Hostie, exposé sur l'autel dans le silence de la nuit, pendant que les mondains qui l'oublient, vont dans les bals, dans les théâtres, dans tous les lieux d'où son nom et sa pensée sont bannis.

M. Lérubet qui, de son vivant, était aussi un grand chrétien, était chargé de tenir le registre des adorateurs.

Le nom de Laroudie figure presque à chaque page de ce livre d'or.

Quelquefois, lorsque, par suite de circonstances particulières, les adorateurs n'étaient pas assez nombreux, Laroudie, après son heure d'adoration, au lieu de prendre un peu de repos, restait en prières pendant trois ou quatre heures consécutives pour remplacer les absents.

Une nuit, chez les Pères Oblats, les adorateurs s'étant trouvés en assez grand nombre, Laroudie s'était retiré dans la sacristie, au milieu de ses compagnons que ses accès de toux n'invitaient précisément pas au sommeil.

Devant le Très Saint Sacrement il y avait deux personnes, un ancien camarade de Laroudie à la Persévérance, M. X. . . . , et un pauvre ouvrier squffreteux. Soudain M. X. . . . s'aperçoit que son voisin, en récitant avec lui l'office du Saint Sacrement, ne prononce pas facilement, il s'arrête et le regarde. . . .

— Etes-vous malade ?

L'ouvrier ne répond pas, mais ses yeux se tournent, il bat l'air de ses bras, tombe à la renverse, écumant, terrassé par une attaque d'épilepsie.

M. X. . . . , fortement ému, court à la sacristie et réveille tout le monde.

Laroudie sort le premier, il s'avance, mais brusquement il est saisi par une peur ridicule. Il se raidit contre ce sentiment.

— Ah ! tu as peur, se dit-il, attends !

Il se précipite vers le malheureux, et comme il hésite encore, il fait un violent effort, sort son mouchoir, essuie la bave qui s'échappe de la bouche de l'épileptique et s'en frotte toute la figure en disant entre ses dents :

— Eh bien, tu peux avoir peur maintenant !

Un mondain auquel on racontait ce trait héroïque fit une réponse qui prouva qu'il ne comprenait pas.

Tous ceux qui ont lu des vies de saints et qui liront ces lignes, comprendront, eux, nous en avons la certitude.

Le caractère d'enfant de S. François qu'avait Laroudie, explique facilement comment il aimait les Lieux Saints, et comment il se privait si facilement pour envoyer aux Pères Franciscains de Terre Sainte de généreuses aumônes.

Dans ses pèlerinages il avait rencontré un Tertiaire qui, ayant abandonné complètement le monde, s'était retiré dans la campagne, vivant de privations, n'ayant pour abri que le pauvre ermitage qu'il s'était construit.

Dans les papiers de Laroudie nous avons retrouvé de ses lettres ; il nous paraît intéressant d'en reproduire une :

Ce pieux ermite signait : frère Marie Joseph.

Voici en quels termes il écrivait à Laroudie :

“ Le Seigneur vous donne sa paix !

“ Mon cher frère en Saint François.

“ Il y a longtemps que j'aurais dû vous écrire, mais je ne savais pas votre adresse. J'ai été obligé de la demander au bon frère L. . . . , ce bon vieillard de Limoux, qui me dit qu'il veut lui aussi, vous écrire, et me charge, en attendant, de vous souhaiter le bonjour.

“ Je vous envoie aujourd'hui mes souhaits de bonne année, je prie le Seigneur qu'il daigne vous l'accorder, et vous comble de ses ineffables bénédictions en ce monde, en attendant le jour où, après avoir tant travaillé pour lui sur cette terre d'exil, il vous donnera votre récompense dans le ciel, en compagnie de tous ses bienheureux pour l'éternité.

“ Vous devez vous souvenir de moi, du petit frère Joseph qui vous a accompagné à S. Jean-du-Désert et depuis à Nazareth, et enfin à Rome.

“ Je suis rentré en possession de mon ermitage cinq jours après notre arrivée en France.

“ C'est là que je trouve le bonheur, quoique je sois bien pauvre et ne vive que de charité et du lait d'une chèvre qui est ma seule fortune.

“ Que je serais heureux de vous revoir, mon cher frère, et de m'entretenir avec vous de notre saint pèlerinage de Jérusalem.

“ Si vous venez un jour à N.-D. de Lourdes, poussez donc jusqu'à X. . . . , vous m'écrirez et j'irai au-devant de vous.

“ Je vous mènerai dans mon ermitage où vous passerez un jour ou deux.

“ Je vous envoie cette image, elle vous donnera une idée de la chapelle où je vais prier : c'est bien peu de chose, ça n'a pas grand prix, mais je n'ai rien de mieux, je suis pauvre !

“ Donnez-moi donc de vos nouvelles, vous me direz si vous n’avez pas été trop fatigué en arrivant chez vous et si vous ne vous sentiez plus de votre grand mal de mer.

“ Je suis, mon cher frère, votre très humble serviteur.

“ FRÈRE MARIE JOSEPH, *ermite*.

“ Dieu soit loué, aimé et adoré à jamais !

“ P. S. — Ne m’oubliez pas dans vos bonnes prières.”

Les personnes qui vont souvent à Lourdes y ont peut-être remarqué un pèlerin portant une robe de bure tellement fanée qu’elle n’a plus de couleur. Les pieds nus, ceint de la corde, il prie longuement dans la grotte et n’est pas prêtre, attendu qu’il ne se mêle pas au clergé, et fait la sainte communion comme tous les fidèles.

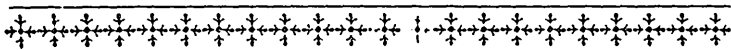
Nous l’y avons vu pendant le pèlerinage national de 1887, et nous ne savons pourquoi nous sommes porté à supposer que ce pieux pénitent pourrait bien être l’ami de Laroudie, le frère Marie Joseph.

Quoi qu’il en soit, sa lettre prouve qu’il avait su, lui aussi, apprécier le saint ouvrier de Limoges.

(*A suivre.*)



CORRESPONDANCE DE ROME



Rome Chrétienne. — Le dimanche, 17 Décembre, le Saint Père a reçu en audience solennelle, à S. Pierre, la Fédération des sociétés catholiques de Rome. Environ douze mille personnes assistaient à la Messe célébrée par le Souverain Pontife. En réponse à l’adresse qui lui fut lue par le Prince Massimo, Léon XIII chargea Mgr Badini Edeschi de donner lecture d’un discours qui a vivement impressionné l’assistance. On a beaucoup écrit sur *Rome chrétienne*, il est peu de pages qui puissent être comparées à celles-là. C’est le Pape qui parle :

“ Portée à la primauté du monde, dès le jour où elle devint le siège de la primauté pontificale, il est bien juste que la ville de Rome se signale par des manifestations de respect à l’égard de S. Pierre, qui, en Nous, vit et gouverne. C’est, en effet, à Pierre et à ses successeurs qu’elle doit d’être ressuscitée de ses ruines à une vie nouvelle, d’autant plus supérieure à l’antique, que l’éternité l’emporte sur le temps, l’esprit sur la matière.

“ De métropole de l’empire Romain, elle a été élevée au rang de reine du monde entier. Elle était le siège d’un pouvoir qui a disparu, elle est devenue le siège d’un pouvoir qui n’aura jamais de fin ; d’où lui vient comme un titre de gloire unique au monde, la dénomination de *Cité éternelle*.

“ Non, ce n’est pas la Rome des Scipions, ni celle des Césars, mais la *Rome du Christ* qui a fait resplendir au milieu des nations, de l’un à l’autre pôle, l’astre de la civilisation véritable, en réformant les lois et les mœurs, en rendant frères les peuples et les classes, et perfectionnant l’homme individuel et social.

“ La Rome des Quirites, forte de ses légions, traînait dans son enceinte les peuples et les rois subjugués et enchaînés : la Rome de Pierre, attire doucement à elle les rois et les peuples par la splendeur de la vérité et les suaves attraits de la charité.

“ La première, bien que riche de génie politique et juridique, ne laissa pas que d’accueillir et de sanctionner des erreurs et des vices sans nombre : la seconde, mattresse infaillible des croyances et des bonnes œuvres, resplendit et resplendira comme un phare céleste, jusqu’à la consommation des temps, dirigeant l’humanité dans son voyage, jusqu’au terme final de la vie éternelle.

Pour en venir aux biens de l’ordre temporel et civil, sachez encore, fils bien-aimés, que si l’Italie et l’Europe ne sont pas irrévocablement perdues dans les ténèbres et les misères infinies de la barbarie, elles le doivent aux efforts et aux mérites de la Rome des Papes . . .

“ Que n’a-t-elle pas fait pour soulager les souffrances humaines ? pour les progrès des arts et des sciences ? Elle a été exacte à venir efficacement au secours de la pauvreté, de l’infirmité, de la vieillesse, de l’abandon, de tout ce qui est engendré par l’infortune : elle a été la seule qui ait maintenu toujours vive la lumière du savoir dans les siècles d’ignorance, donné une efficace impulsion à la Renaissance, fondé des Universités célèbres et un nombre infini d’Instituts d’éducation.

“ Telle est, fils bien-aimés, la mission donnée à Rome par le Ciel et telle est sa véritable grandeur. Il contrarierait follement les vues de la Providence, celui qui chercherait à y faire reverdir les gloires païennes et à la découronner de ce brillant et impérisable diadème que lui a posé au front le Verbe de Dieu, par la main de Pierre.”

* * *

Mémorial de Rome. — Ce discours a été prononcé en italien. La traduction que nous en donnons est empruntée au *Mémorial de Rome*, nouvelle revue hebdomadaire qui vient de paraître en cette ville et qui est publiée par l'excellente “ Maison Desclée et Lefebvre,” si avantageusement connue par ses publications liturgiques et religieuses, non moins que par son attachement à la cause de l'Eglise et du Pape. Chaque semaine le *Mémorial de Rome* passera en revue les sujets suivants : Vatican, Congrégations Romaines, Semaine Religieuse de Rome, Monde Catholique, Variétés, Lectures de piété, Revue des journaux et des livres. Son esprit n'est autre que soumission et amour à l'égard du Souverain Pontife. A nos lecteurs qui voudraient être rapidement et sûrement au courant des nouvelles de Rome, nous sommes heureux de recommander cette nouvelle *Revue* (1).

* * *

Il Santo Bambino. — La procession traditionnelle du *Santo Bambino* et la bénédiction solennelle de la ville ont eu lieu cette année à l'*Ara-Cali*, comme les années précédentes, au milieu d'un immense concours de peuple. Le jour de l'Epiphanie, pendant que les Religieux chantent au chœur les Vêpres solennelles, prêtres et fidèles se pressent autour de la chaire, placée en face de la Crèche et écoutent avec intérêt les petits prédicateurs, qui récitent tour à tour leur *sermoncino* (petit sermon) en l'honneur de l'Enfant Jésus. Bientôt la procession se met en

(1) Le *Mémorial de Rome* paraît tous les samedis, en livraison de 16 pages grand in-4. Le prix de l'abonnement annuel, est de 10 francs pour l'Italie et de 12 francs pour l'Europe et les pays de l'union postale; s'adresser au Directeur, rue de la Minerve, 47, Rome.

marche : ce sont les confrères de l'Immaculée Conception, en costume bleu, puis les Tertiaires séculiers, prêtres et laïcs, tous revêtus de la tunique grise et ceints du cordon franciscain, enfin les Religieux, un cierge à la main qui accompagnent en chantant la statue miraculeuse portée par le T. R. P. Provincial. Sur le parcours le peuple se prosterne et fait entendre les plus naïves exclamations sur la beauté du *Santo Bambino*. Arrivé au grand escalier, d'où l'on domine la ville, le célébrant bénit toute la cité et le cortège rentre à l'église, où après le chant du *Tota pulchra* il donne la bénédiction à la foule qui s'écoule ensuite lentement, en redisant les gloires du *Santo Bambino*. Notre Rme Père Général, qui préside ordinairement cette touchante cérémonie, a été retenu, cette année, au Collège S. Antoine, près du lit de mort de son secrétaire particulier, le R. P. Nicolas, parti pour le Ciel, le jour même de l'Épiphanie, à l'âge de 32 ans. Ce bon Religieux était le premier novice que le Rme Père Général avait reçu dans l'Ordre, tandis qu'il était Provincial de Bologne.

* *

Associatio. en l'honneur de S. Antoine. — Nous recommandons à nos lecteurs le projet de fonder à Rome, dans la maison Généralice, une *Association* en l'honneur de S. Antoine de Padoue. Le Cardinal Vicaire, consulté à ce sujet, a non seulement encouragé cette idée, mais il a daigné lui-même tracer les grandes lignes de la future Association dont les statuts seront publiés prochainement. Le but de cette pieuse société serait de remercier Dieu de tous les privilèges qu'il a accordés à S. Antoine et d'obtenir en même temps que ceux qui sont privés des biens nécessaires de l'âme ou du corps, puissent les acquérir par l'intercession du grand thaumaturge.

* *

Le "Te Deum" de fin d'année. — Selon le vieil usage Romain, le *Te Deum* a été chanté dans toutes les églises de la ville, le dernier jour de l'an. Avant les événements de 1870, le Souverain Pontife se rendait au *Gésu* pour cette cérémonie, et le Sénat de Rome, dans notre église de l'*Ara-Cali*. Une lettre inédite d'un pèlerin de cet heureux temps, nous donne

quelques détails sur ce qui se passait alors. Le Saint Père va au *Gésu*, on lui fait une démonstration vraiment émouvante, tous y prennent part, dans la rue et aux fenêtres des maisons. Rien ne sent la police, les gens au gages, ni l'apprêt; au *Gésu* la foule est immense; je m'y puis trouver place.

Je monte à l'*Ara-Cœli*: on y chante un *Te Deum* moins universel, mais plus romain, c'est celui du S. P. Q. R. (du Sénat et du Peuple Romain.) Les Sénateurs sont présents. Quels souvenirs et quels contrastes! Jupiter Capitolin et le *Santo Bambino*!! Les grandes déesses et l'humble Vierge de Nazareth! Les flamines de Numa et les modestes enfants de S. François, clergé officiel du Sénat de la Rome chrétienne. J'arrive au milieu du sermon: il roule sur les bienfaits de Dieu et l'obligation d'y correspondre. L'auditoire est nombreux et recueilli. Le Saint Sacrement est exposé mais couvert d'un voile. Le sermon fini, les Religieux vont recevoir le Sénat. Le Supérieur en *Cotta* présente l'eau bénite; un Religieux à cheveux blancs, entonne le *Te Deum* que chantent alternativement les moines et le peuple. Viennent ensuite quelques prières et la bénédiction du T. Saint Sacrement, puis la vénération du *Santo Bambino* et le cortège se dirige vers le haut de l'église pour sortir par la porte latérale."

* *

Les audiences de Noël. — A l'occasion des fêtes de Noël et de la nouvelle année, le Souverain Pontife a reçu en audience solennelle, les représentants des puissances accrédités près du Saint Siège. Pendant plusieurs jours, on a vu venir successivement au Vatican les Ambassadeurs de France, d'Autriche, d'Espagne et de Portugal, les Ministres de Belgique, du Brésil, de l'Équateur, de la Bavière, de Prusse, de la Colombie, de Saint Domingue et de Monaco, ainsi que le chargé d'affaires officieux de la Russie. Le dernier jour de l'an, c'était son Eminence le Grand Maître de Malte et les membres du Sacré Conseil, puis les jours suivants sont venus les membres du Patriarcat Romain, restes fidèles au Pape. En recevant les officiers de l'ancienne armée pontificale, Léon XIII les a encouragés à perseverer, "parce que, disait-il, le temps où l'Église retrouvera son ancienne splendeur viendra, et vous en serez sans doute les heureux témoins."

La nouvelle année. — Il est certain que les événements se précipitent ; le Cardinal Vicaire, dans une homélie qu'il faisait aux Ordinands du Collège S. Antoine, le dernier jour de l'an, leur recommandait de prier beaucoup : " L'année finit tristement, leur disait-il, et celle qui va commencer demain, s'annonce plus triste encore, son horizon est plus que sombre, *il est sanglant !* " Et de fait les choses vont bien mal en Italie : il semble que la Révolution soit prête à éclater dans ce malheureux pays. En Sicile, le peuple surchargé d'impôts, demande du pain à grands cris, et pour toute réponse, on déclare l'état de siège et on lui envoie des troupes, comme en pays ennemi. La misère est grande partout, le peuple souffre ; le mécontentement devient général : qu'arrivera-t-il ? C'est le secret de Dieu. Ce qui paraît certain, c'est que ceux qui ont semé le vent sont sur le point de recueillir la tempête.

* * *

La santé du Pape. — Une chose nous console au milieu de toutes les tristesses présentes, c'est la merveilleuse conservation du Souverain Pontife, signe évident de l'intervention divine. Dans les dernières audiences publiques que Léon XIII a données, à S. Pierre et au Vatican, tout le monde a été frappé de l'énergie de la voix, de la fermeté de l'attitude, et de la vivacité du regard de l'auguste Pontife : " Que Dieu soit loué et béni, disait au Pape le vénéré Doyen du Sacré Collège, il donne à Votre Sainteté la force de pouvoir avec une admirable énergie à tous les besoins de l'Eglise Catholique. " — " C'est la main du Seigneur, répondit le Saint Père, qui nous conserve sain et sauf, dans un âge pourtant si avancé ! "

Oui, c'est la main du Seigneur qui protège son Vicaire ici-bas. Prions, prions sans cesse, comme les premiers chrétiens priaient à Jérusalem pour Pierre dans sa prison. Que le Seigneur le délivre des mains de ses ennemis et nous le conserve encore longtemps : *Dominus conservet eum !*

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

Min. Obs.



Le Glorieux et bon Saint Joseph



I le Nom de Jésus est le Nom glorifié au-dessus de tous, le seul par où le salut puisse nous arriver, ce Nom appelle bien près de lui deux autres Noms auxquels, entre tous, il communique une gloire et des bénédictions incomparables. Jésus, Marie, Joseph : voilà la Trinité que Dieu a unie sur la terre : ne la divisons donc jamais dans nos louanges et nos supplications. Au Canada, où la Ste Famille compte de si anciens et si dévoués amis, ces trois Noms doivent être gravés dans tous les cœurs, mais ils doivent resplendir en lettres d'or dans l'âme des enfants de S. François.

Pour ceux-ci surtout, la dévotion à S. Joseph est une antique tradition de famille. C'est dans l'Ordre Séraphique, en effet, que le Nom de Joseph a reçu ses *accroissements* de gloire extérieure. Les voisins de l'humble Charpentier n'ont pas compris la grandeur qui était déjà en ce Nom. "Jésus, dit l'Évangile, *entrait dans sa trentième année, et il passait pour être le Fils de Joseph.*" Voilà le premier rayon de gloire jeté par le Nom de Joseph. Fils de Joseph, Jésus ne l'était assurément point par la chair et le sang, car né sans mère dans sa génération éternelle, il n'a pas eu de père dans sa génération temporelle, mais sauf cette réserve, l'opinion du vulgaire était-elle déjà si inexacte ? Au ciel, Jésus passait bien pour le Fils adoptif de Joseph. Confident du Père éternel, servi par le ministère des anges, dépositaire, disons avec la liturgie, propriétaire des deux plus précieux trésors du Paradis, Joseph n'était pas seulement le coadjuteur mais le représentant du Père céleste dans la Ste Famille. C'est là son incomparable titre de

gloire d'avoir exercé les fonctions et éprouvé les sentiments d'un père envers Jésus.

Voulez-vous savoir de quelle famille est Jésus : lisez sur le registre de Bethléem ces trois noms inscrits à la suite : Joseph, Marie, Jésus. C'est sous le toit de Joseph qu'habita Celui qui nous a préparé une demeure dans les cieus, c'est le pain gagné



par Joseph qui nourrit Celui qui est notre nourriture, c'est grâce aux démarches de Joseph que fut sauvé, que fut retrouvé Celui qui est notre Sauveur, *notre voie, notre vérité et notre vie*. Oui il

était bien le Fils de Joseph, ce *Jésus de trente ans* qui commençait pour nous sa vie publique, et si Joseph n'a pu dire de lui comme Marie : “ *Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair,*” nous, dans l'extase du ciel, à la vue de Jésus transfiguré, nous dirons : “ *Voilà l'Enfant des larmes, des sueurs et des tendresses de S. Joseph !*”

N'eût-il pas ce glorieux privilège de Père adoptif de Jésus, S. Joseph mériterait encore des hommages exceptionnels, car l'Écriture l'appelle : “ l'époux de Marie.” A cette Reine il fallait une compagnie royale, à cette Femme un coadjuteur, à cette Vierge un protecteur, à cette mère un voile qui dérobat le mystère aux hommes et même à Satan. En toutes ces choses, Joseph a été “ l'époux de Marie.” *Maître de la Ste Famille*, il a voulu avant tout être le *Serviteur prudent et fidèle*. Pour Jésus et Marie il s'est expatrié, il s'est soumis aveuglément aux ordres les plus pénibles, il s'est fait *travailleur* infatigable. Ils étaient son unique trésor, ils ont eu tout son cœur, leur bonheur a fait sa joie, leurs peines ses larmes, leur triomphe sa propre gloire. O Joseph nous vous saluons : vous êtes rempli de grâces ; vous êtes l'*Homme juste* car votre petit Jésus qui repose entre vos bras est le Soleil de justice ; vous êtes béni entre tous les hommes car vous êtes “ l'époux de Marie ;” vous êtes un lis de pureté, car l'Immaculée vous a choisi pour son gardien et son virginal époux !

Quelle ne doit pas être la gloire de S. Joseph au ciel, lui qui a gardé non les *deux talents* de son maître, mais Jésus et Marie, les deux plus précieux trésors de Dieu ? “ *Celui qui garde son maître sera glorifié*” d'autant plus que ce Maître est son Fils, et qu'il a dit : “ *Honore ton père et ta mère.*” Le crédit de S. Joseph au ciel est si grand que les causes les plus diverses, les plus désespérées sont gagnées quand il daigne s'en occuper. Tandis qu'il protège l'Église dont le Pape l'a constitué Patron, il rend prospères le commerce, les finances, la santé qui lui sont confiés. Il prend par la main l'âme pécheresse pour la ramener du chemin de l'exil et lui faire retrouver au temple Jésus qu'elle a perdu ; il préserve l'âme tentée, des fureurs d'Hérode ; à l'âme affamée de justice il ouvre des greniers d'abondance. Allons donc à Joseph et nous serons rassasiés du Pain de vie, appelons-le à l'avance au chevet de notre lit de mort et endormis entre ses bras, nous nous réveillerons au ciel. Ainsi par le ministère de S. Joseph s'accomplira pour nous comme pour notre Frère aimé cette prophétie ;

“ J’ai rappelé mon enfant de la terre d’exil.” Ainsi soit-il !

“ Faites, ô Joseph, que notre vie s’écoule innocente, et couvrez-nous toujours de votre patronage.”

(300 jours d’indulgence.)

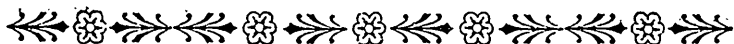
FR. MARIE BERNARD, *Min. Obs.*



CONNAITRE + DIEU + ET + JÉSUS - CHRIST



VOILA LA VIE ETERNELLE



ANS notre dernier entretien je te montrais que la création est une prophétie de l’Incarnation du Fils de Dieu ; mais il est impossible que nous nous y arrêtions davantage. Jc me borne à éveiller ton attention sur ce point de vue. Tu pourras y réfléchir, le méditer dans tes moments de loisir et nourrir ainsi copieusement ton âme des mer-

veilles créées par Dieu. Avant de passer plus loin, je voudrais cependant te faire remarquer un passage de la sainte Ecriture qui vient confirmer ce que j’ai avancé. Tu te rappelles, sans doute, que Dieu avait placé Adam dans le Paradis terrestre ?

— Oui, je m’en souviens, mais veuillez me rappeler les circonstances de cette translation.

— Il vaut mieux que tu les voies toi-même dans la Bible. Ouvre ce livre au chapitre 2 de la Genèse et lis-moi ce qui s'y trouve rapporté, à partir du verset 18.

— Je le veux bien. Voici ce que je trouve : “ Le Seigneur Dieu dit encore : “ Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul ; faisons-lui une aide semblable à lui-même. Or, Dieu, après avoir formé de la terre tous les animaux terrestres et les oiseaux du Ciel, les amena à Adam pour voir comment il les nommerait et Adam donna à chacun d'eux le nom qui lui convient. Mais il ne trouva parmi eux aucun aide qui lui ressemblât. Dieu envoya donc à Adam un assoupissement, pendant lequel il prit une de ses côtes, qu'il remplaça par de la chair. Et, de la côte tirée du côté d'Adam, il fit une femme qu'il amena à celui-ci. Et Adam, en la voyant, s'écria : “ Cette fois, ceci est l'os de mes os et la chair de ma chair. On l'appellera Vierge, parce qu'elle a été enlevée de l'homme. C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et ils seront deux dans une même chair.”

— Reprenons, si tu le veux bien, ce texte et voyons ce qu'il contient. D'abord, les derniers mots : “ ils seront deux dans une seule chair,” montrent que l'époux et l'épouse n'ont originairement qu'une seule chair, puisque la femme est tirée de l'homme, et pareillement seront une seule chair dans leurs enfants.

— Je comprends cela.

— En outre, la femme est nommée, en latin, *Virago*, d'où, je pense, est venu le mot *virgo*, vierge, qui veut dire enlevée, tirée de l'homme. On pourra contester mon interprétation ; mais cela n'a pas d'importance pour ce qui nous occupe. Ce qu'il importe de remarquer c'est que, en fait, la femme vient de l'homme, qu'elle est faite pour aider l'homme, qu'elle a été tirée de son côté. Or tout ceci est une prophétie de Jésus-Christ.

— Comment cela ?

— Ecoute S. Paul. Dans sa première épître aux Corinthiens, chapitre II, il s'exprime ainsi : “ Je veux que vous sachiez que le chef, la tête, le principe de tout homme, c'est le Christ ; que le chef, la tête, le principe de la femme, c'est l'homme ; et que le chef, la tête, le principe du Christ, c'est Dieu. L'homme est l'image et la gloire de Dieu, et la femme la gloire de l'homme. Car l'homme ne vient pas primitivement de la femme, mais la femme vient de l'homme. Car l'homme n'a pas été créé pour la

femme, mais la femme pour l'homme. Cependant, dans l'intention divine, l'homme ne devait pas être sans la femme, comme celle-ci ne devait pas être sans celui-là."

— Je ne vois pas encore la prophétie de Jésus-Christ.

— Patience, toutes les choses viennent en leur temps. Ecoute encore le grand Apôtre écrivant aux Ephésiens, chapitre V : "Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. Car l'homme est le chef de la femme, comme le Christ est le chef, la tête, le principe de l'Eglise ; bien plus, il est le Sauveur. Donc, ô femmes, de même que l'Eglise est soumise au Christ, soyez soumises à vos maris ; et vous, hommes, aimez vos épouses comme le Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré à la mort pour elle, afin de la sanctifier et de la purifier, de la rendre glorieuse, sans tache, ni ride, mais sainte et immaculée. Oui, que les hommes aiment leurs femmes comme leur propre corps. Car celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Personne en effet ne hait jamais sa chair ; il la nourrit au contraire, la choisit ainsi que le Christ fait pour l'Eglise. Car nous sommes, nous qui constituons l'Eglise, les membres de son corps, nous venons de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme abandonnera ses parents et s'attachera à son épouse et ils seront deux dans une seule chair. C'est là un grand Sacrement dans le Christ et son Eglise !" Que dis-tu de tout ceci ?

— J'entrevois quelque chose ; mais j'aime mieux que vous me fassiez remarquer vous-même comment Notre-Seigneur est prophétisé dans ces passages de la Bible.

— Je viens à ton aide. Remarque donc que S. Paul applique à Jésus et à l'Eglise ce que tu as lu dans le chapitre deuxième de la Genèse et qu'il rapproche Notre-Seigneur et Adam, comme il rapproche Eve et l'Eglise. De même, dit-il, qu'Eve est tirée d'Adam, ainsi l'Eglise l'est de Jésus ; de même que la femme ne précède pas l'homme originairement, mais que l'homme est le chef, le principe de la femme, ainsi l'Eglise ne précède pas Jésus-Christ originairement, mais Jésus est le chef, le principe de l'Eglise. De même qu'Eve est créée pour être l'épouse et l'aide d'Adam, ainsi l'Eglise est créée pour être l'épouse et l'aide de Jésus. Eve était, en quelque manière, le membre, le corps, d'Adam ; pareillement l'Eglise est, sous un certain rapport, le membre, le corps de Jésus. Eve fut créée pour être la gloire d'Adam ; l'Eglise est aussi créée pour être la gloire de Jésus,

Adam et Eve, unis par Dieu, après n'avoir eu qu'une même chair, pour avoir une même postérité, symbolisent, prophétisent l'union divine de Jésus et de l'Eglise, qui n'ont qu'une même chair et auront une même descendance. Autrement dit, tout ce que nous raconte la Genèse de la création d'Eve et de son mariage avec Adam est une figure de ce qui devait se réaliser d'une manière spirituelle entre l'Eglise et Notre-Seigneur. La formation de la première famille humaine est donc, selon l'interprétation de S. Paul, la prophétie de la famille de Dieu Jésus-Christ est prophétisé par Adam, et l'Eglise par Eve. As-tu compris ?

— Il me semble que oui. Tout ce qui arrivait à nos premiers parents, dans le Paradis terrestre, était une prophétie de ce qui aurait dû arriver à Jésus-Christ et à son épouse l'Eglise, si Adam et Eve n'avaient pas désobéi à Dieu. Tout ce que nous rapporte l'Ecriture Sainte d'Adam et d'Eve, alors qu'ils séjournaient dans ce lieu de délices, est une prophétie de ce qui aurait été réalisé d'une manière spirituelle en Jésus et en l'Eglise, si le péché originel n'avait pas été commis. Est-ce cela ?

— Parfaitement ! Et, pour ne pas quitter la comparaison, tout ce qui est arrivé à Adam et Eve coupables se réalisera aussi d'une manière spirituelle dans Jésus et l'Eglise. De sorte que la prophétie continue.

— Voudriez-vous me donner quelque lumière sur ce que vous venez de dire ?

— Bien volontiers. L'Eglise, ou l'humanité, est figurée, prophétisée par la première femme. Celle-ci écoute le tentateur, est séduite par lui et entraîne son mari à désobéir à Dieu. En réalité, c'est l'humanité qui se laisse tromper par Satan, et se révolte contre son Créateur. Son chef, le Fils de Dieu fait homme, qui, pas plus qu'Adam, n'a été séduit, mais comme Adam, n'a pas voulu délaisser son épouse coupable et a mieux aimé faire cause commune avec elle, au moins quant à la responsabilité, le Fils de Dieu fait homme, dis-je, entraîné par son amour invincible pour son épouse, se fait caution pour celle-ci. Il accepte de payer pour elle, de souffrir pour elle, de satisfaire pour elle à la divine justice. Donc, comme Adam, il devra cultiver une terre maudite et manger son pain, c'est-à-dire sauver des âmes, à la sueur de son front, en souffrant, et, comme Dieu, mourir avant d'entrer dans sa gloire, au Ciel. — D'Adam et

d'Eve sortiront deux races : les enfants des hommes, autrement dit les mondains, nés de l'humanité déchue et les fils de Dieu, nés de la grâce rédemptrice. En réalité dans le monde, il y a les hommes qui ne croient pas en Jésus-Christ, qui ne se sauvent pas, et il y a les hommes qui croient en lui et obtiennent le salut éternel. Caïn est le chef et le modèle, dès lors la prophétie des mauvais, et Abel est le modèle, la prophétie des bons. De même que Caïn, l'aîné, a persécuté son frère cadet et l'a mis à mort, ainsi les méchants persécutent les bons et les tuent quand ils peuvent. Mais comme Dieu a remplacé Abel par Seth, ainsi encore il met en place de ses enfants mis à mort par les méchants, d'autres âmes de bonne volonté. Jésus, sous un rapport, est le chef des uns, et, sous un autre aspect, le chef des autres. Aussi renferme-t-il en lui-même des choses très-opposées. Il est tout à la fois le grand Coupable puni sur la croix, et la sainte Victime qui souffre pour les coupables et qu'il sauve sur la même croix. Rappelle-toi que c'est le Serpent, figure du démon, qui fut le moyen de faire tomber Eve, c'est-à-dire l'humanité ; c'est pourquoi Dieu ordonna à Moïse de crucifier le Serpent d'airain. Mis en croix, il était en même temps un instrument de salut, car il représentait Jésus-Christ qui prenait sur lui nos iniquités pour les expier et nous délivrer ; il guérissait tous ceux qui le regardaient, comme Jésus guérit toutes les âmes qui se tournent vers lui. En outre, de même que Caïn n'offrit à Dieu que des sacrifices sans valeur, ainsi Jésus, en tant qu'assumant sur lui tous nos péchés, ne fut pas écouté de son Père, il dut subir toute sa peine ; mais de même que le sacrifice d'Abel fut agréable à Dieu, ainsi celui de Jésus, l'agneau sans tache, fut accepté de son Père et mérita notre rachat. Enfin, de même que Caïn fut errant et vagabond, marqué d'un signe, ainsi Jésus n'a-t-il pas ici-bas où reposer sa tête ; venu parmi les siens, il ne fut pas reçu, mais proscrit, regardé comme un maudit et chassé de partout. Mais comme Seth et sa famille furent une source de bénédictions pour toute la terre, ainsi Jésus a été la grande bénédiction du monde entier. Nous pourrions parcourir, de la même manière, toute l'histoire du monde et nous retrouverions en Jésus tout le mal comme tout le bien qui s'est accompli. Tout le mal, parce qu'il a voulu en porter la responsabilité devant son Père et l'expier à notre place. Il a été, volontairement, par amour pour nous ou, en parlant comme S. Paul, par amour pour l'humanité qu'il avait

épousée, le grand pécheur, le péché, dit énergiquement l'Apôtre, le maudit. Il a été, par nature, le saint, le juste par excellence. Il a été, tout à la fois, au physique et au moral, le plus beau des enfants des hommes et le rebut de la société, un ver de terre, un lépreux, le dernier des humains. En un mot, le bien et le mal se retrouvent en lui au suprême degré. Le mal, parce qu'il prenait sur lui-même tout celui que les hommes ont accompli, bien qu'il n'eût jamais, personnellement, commis la moindre faute ; car il a accompli toute justice et, par nature, il a été le modèle, le principe de toute vertu, de toute perfection dans chacun des saints et que lui même n'a rien fait que de très parfait et d'excellent. Donc, tout ce que nous rencontrons dans les pécheurs, de péchés et de châtiments se reproduit dans Jésus qui veut les sauver, et tout ce qui se trouve dans tous les saints se retrouve dans le même Jésus qui est leur frère aîné, leur modèle, leur chef, leur cause. C'est ainsi que le monde entier est une prophétie de ce qui doit se vérifier d'une manière merveilleuse dans le Fils de Dieu fait homme, qui n'abandonnera pas son épouse déçue.

(*A suivre.*)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*



MISSIONS FRANÇAISES



CHINE — (CHAN-TONG SEPTENTRIONAL) — FUNÉRAILLES
DES RICHES PAÏENS. — RELATION DE SŒUR
MARIE DU SAINT SUAIRE.



DN Chine, la mort frappe ses coups comme ailleurs et comme ailleurs encore, on meurt en chrétien ou en païen. En Chine, le nombre de ceux qui ont reçu le caractère de chrétien, est bien petit, comparé à celui des païens. La plupart de ceux qui meurent s'en vont donc dans l'autre vie, entourés des grotesques cérémonies du paganisme.

A peine un riche Chinois païen vient-il de fermer les yeux, qu'une désolation de commande est obligatoire pour tous ses proches. Ceux qui habitent sa maison se réunissent autour de la couche funèbre ; puis commencent des larmes, des cris accompagnés de saluts. A chaque salut, on appelle le défunt par son nom, comme si on voulait le rappeler à la vie. Tout ce tapage n'empêche pas d'avertir les autres parents qui doivent s'empresser d'accourir pour saluer, appeler le mort, crier, se lamenter avec les autres. Plus la parenté est étroite, plus le sabbat doit être bruyant. S'il a laissé des enfants, c'est l'un d'eux qui va recevoir les invités. Ceux dont on exige le moins doivent accomplir trois prostrations.

Cette cérémonie lamentable dure un jour ou deux. En Chine, comme partout, la mort est sans pitié, son travail destructeur s'accomplit ; il faut songer à enfermer le mort.

L'usage chinois doit être bien malsain. C'est dans la propre maison du défunt qu'on lui cherche une demeure. On orne une chambre, on prépare une bière vitrée, on y met le corps et il reste tranquillement dans son appartement pendant deux ou trois ans.

Ce temps écoulé, la famille doit se décider, pour son honneur, à se séparer de ce précieux dépôt. C'est vraiment le jour de l'enterrement qui se fixe.

Cette cérémonie est très coûteuse ; mais le respect des morts est tellement prescrit en Chine que tous doivent s'y astreindre, alors même que le défaut de fortune rend les frais déraisonnables. Heureusement les Chinois ont, eux aussi, des entrepreneurs funèbres et peuvent ainsi se procurer à moindre prix tout ce qui est nécessaire aux funérailles.

Tout d'abord, on s'assemble comme le jour de la mort. Debout à la porte du défunt, se plante un homme en grand deuil : un timbre est placé devant lui. Chaque fois qu'un invité se présente, ce maître de cérémonie frappe son timbre : tout aussitôt un parent sort de la maison pour accueillir le nouvel arrivé. Devant le mort est disposé une table. Ceux qui viennent assister à son enterrement, doivent se garder d'arriver les mains vides. Scrupuleux observateurs des usages, ils entrent donc avec des présents et les déposent sur cette table mortuaire, destinée à le recevoir. Tous ces cadeaux doivent être choisis parmi les comestibles, attendu qu'ils doivent servir, soit disant, à la nourriture du défunt. En les lui offrant, on se prosterne, on crie,

comme au jour de sa mort. On l'appelle de nouveau à grand orchestre et en témoignant de toute façon, une profonde affliction que généralement on ne sent pas beaucoup, attendu que le défunt est mort depuis plus de deux ans.

Tant de démonstrations fatiguent ; pourtant on est loin d'avoir fini : aussi les Chinois se donnent ils force et courage, en prenant une bonne réfection.

Laissons manger les invités et examinons les magnificences qui doivent embellir l'enterrement.

Ce sont tout d'abord huit peaux de lions. Chacune est dressée avec un art extraordinaire et renferme une machine très habilement faite : on dirait que les huit lions sont vivants et venus des plus sauvages forêts pour faire escorte au défunt.

Un Père missionnaire qui a rencontré un cortège mortuaire ainsi orné, nous a avoué que c'était effrayant.

Ce n'est pas tout. L'art a dû créer huit Vénus chinoises d'une beauté accomplie, quelque chose comme nos têtes à perruques européennes. Ces bustes sont majestueusement parés ; sous leurs vêtements, il y a aussi mécanique et mécanicien. Comme les lions, ces dames paraissent vivantes et semblent venues pour faire honneur au mort. Le beau sexe devant se faire admirer, elles sont dressées sur des échasses ; on les voit de très loin et les charmes de ces huit merveilles ne sont perdus pour personne. Une foule de musiciens fait escorte aux belles Chinoises et aux lions. Les invités, le mort lui-même suivent cette vraie mascarade.

Au milieu d'un tel brouhaha, le maintien du bon ordre peut paraître chose difficile. La superstition vient en aide au maître des cérémonies.

Présidant au cortège, est un homme vêtu d'une façon toute différente des autres Chinois. Il tient en main un très long bâton : si chacun n'est pas à sa place : si les lions, les dames ou quelque invité n'emboîte pas le pas, il se sert de son instrument. Pour les acteurs de la cérémonie, rien n'est plus effrayant que d'être touché par son bâton. Ils sont tous convaincus que sa longue baguette est un porte-malheur et ils appellent cet homme *leur mauvais génie*.

Vraiment c'est déjà beaucoup d'étrangetés ; je tiens pourtant en réserve la plus cruelle.

Dans notre pays, quand on veut orner les abords d'un reposoir ou d'une porte, des piédestaux surmontés de corbeilles, des

oriflammes, des guirlandes tracent la route. En Chine, des deux côtés du passage du mort, on dresse au moins quinze poteaux ; au bout de chacun on fixe une barre de fer et sur cette barre, on pose.... devinez quoi.... je vous le donne en mille.... de petits enfants pauvres, qu'on revêt, pour la circonstance de vêtements magnifiques et qu'on attache sur leur barre de fer. Ils sont liés là comme une botte de foin. Les pauvres petits ne peuvent faire aucun mouvement : contents ou désolés, ils doivent demeurer sur leur barre jusqu'à ce que l'enterrement soit passé. On les expose ainsi dès le matin du jour fixé pour la cérémonie. Quelle singulière ornementation ! Plus d'un pleure, gémit : les mères vont alors au pied du bâton, excitant les petits, juchés et liés, à ne pas se décourager. La procession passée, ils reçoivent un bon salaire pour le supplice qu'on leur a fait endurer.

Regardons maintenant le cortège : le voilà qui s'avance. En avant, que vois-je ? Un cheval et une voiture. Ne craignez aucun accident pour la foule : le tout est en papier. Derrière ce léger équipage, s'avancent les amis du défunt, suivis des parents les moins proches. Ensuite le mort dans sa bière : s'il a un fils, ce dernier suit immédiatement le cercueil ; après lui, les proches parents. Les femmes Chinoises assistent aux enterrements. La coutume des petits pieds fait qu'une dame Chinoise distinguée doit marcher difficilement : ainsi les porte-t-on sur des chaises. Le plus pauvre doit fournir trente chaises aux funérailles du défunt qu'il enterre. S'il n'y a pas trente femmes pour les occuper, on porte quand même les chaises vides : elles n'en servent pas moins pour orner cette triomphale procession.

Pendant qu'elle s'éloigne de la maison, un homme a la charge de balayer depuis la chambre où le corps a séjourné jusqu'à la sortie de la cour. Mais, direz-vous, c'est une bonne coutume, l'ordre se trouve de suite établi et le sol net. Vous n'y êtes pas du tout. Ce balayage se fait pour chasser la maladie du mort, afin que les autres membres de la famille n'en soient pas atteints. Attendez, ce n'est pas tout : il se fait encore une autre cérémonie à la queue de la procession. Regardez ce Chinois, il sème du levain à trois endroits différents de la cour. Il croit produire par là des richesses et des honneurs sans nombre au bénéficiaire du pauvre mort. Grâce à cette singulière semaille, le défunt sera heureux, considéré, puissant dans le nouveau monde où il s'est rendu. Un troisième Chinois porte une galette : celui-là ne reste

pas à la queue sans doute, car avant de mettre le mort dans sa tombe, on lui offre poliment un morceau de cette pâtisserie. Naturellement il n'est pas en appétit, la galette doit se rapporter à la maison et chaque membre de la famille se croit obligé d'en goûter, convaincu que manger de cette galette porte bonheur.

Les caveaux chinois ne sont pas profonds : on les bâtit presque à fleur de terre. Ils ressemblent à une petite maisonnette plutôt qu'à nos caveaux d'Europe. Avant d'y arriver, vers le milieu de la route, le cérémonial veut qu'un plat ait été posé à terre. Au fils, si le défunt en avait, revient l'honneur de rencontrer ce plat et le briser. Cette poterie brisée sur le chemin est censée lui rappeler la perte qu'il a faite. Pour la circonstance, il est escorté de deux de ses plus proches parents et recommence à ce point de la route les prostrations, les cris ; le nom du défunt retentit sur tous les tons, et, chaque fois, on montre une douleur plus inexprimable.

On arrive enfin au lieu de la sépulture. Le mort est déposé dans sa dernière demeure : on lui souhaite encore beaucoup de richesses et de prospérité dans l'autre monde. La fameuse galette lui est offerte : un autre porteur présente une lampe non allumée. On la met près du défunt pour éclairer son voyage d'outre-tombe et afin de lui en faciliter le parcours, on met le feu au cheval et à la voiture de papier, ce sont les moyens de transport destinés à l'âme pour se rendre dans le paradis chinois, qui est situé au Sud-Ouest.

Les Chinois pensent que tout défunt a deux âmes : une qui se place dans ce char enflammé et se rend tout droit au Ciel : la seconde, qui reste dans la tombe. Une petite promenade ne lui est pas défendue d'après eux, pendant les fêtes qui suivent le premier jour de l'an chinois. Au jour dit, les invitations sont donc faites au cimetière, le repas préparé, mais bien entendu les âmes n'y goûtent pas plus qu'à la galette.

L'enterrement fini, la compagnie retourne au logis, où se fait une cuisine, étrange comme le reste.

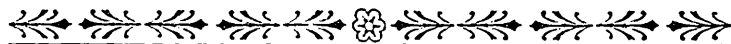
Tout ce que les invités ont apporté sur la table du mort doit être préparé pêle-mêle. Tant pis pour les parents, si ce mélange n'est pas de leur goût : il faut pourtant qu'ils en mangent. Mais aussi que de bénédictions et de bonheur leur promet en retour la superstition !!!

Pauvres Chinois, que de peines pour rien ! En Chine et par-

tout le démon rend faciles bien des choses pénibles, lorsqu'elles ne doivent pas profiter aux âmes. Lorsque nous remontons vers Dieu, c'est alors que notre adversaire nous entrave. Demandez au divin Rédempteur d'avoir pitié des âmes chinoises et d'en arracher beaucoup au démon.



De la Confession prescrite pour gagner les Indulgences



LA règle de l'Eglise est que, pour gagner les Indulgences, lorsque la confession est prescrite, cette confession se fasse le jour où l'Indulgence est accordée, ou bien la veille. Cependant les personnes qui ont l'habitude de se confesser chaque semaine, c'est-à-dire tous les sept jours, peuvent gagner toutes les Indulgences qui arrivent dans l'intervalle de leurs confessions. Certains diocèses ont même un indult de Rome permettant de se contenter de la confession deux fois le mois. Mais il faut avoir soin de voir les conditions de ces indults ; quelques-uns n'accordent cette faveur que lorsqu'on manque de confesseurs : c'est le cas dans le diocèse de Montréal

Voilà la règle générale pour tous les fidèles. Mais les Tertiaires font exception à cette règle.

En vertu d'une concession faite par le Pape Pie IX, le 18 Juin 1876, sur la demande des trois Généraux de l'Ordre, les Tertiaires peuvent gagner toutes les Indulgences qui tombent dans la huitaine qui suit leur confession. Voici le texte qui est très clair et ne demande aucun commentaire :

“ Ut ad Indulgentias quæ confessionem requirunt, lucrandas, Tertiariis sæcularibus sufficiat confessos fuisse intra octo dies immediate præcedentes (etsi nec usum habeant semel in hebdomada confessionem peragere, nec in loco sit confessariorum penuria), dummodo tamen, eo die quo Indulgentia occurrit, contriti sint et in statu gratiæ.”

“*SSmus Dnus noster Pius PP. IX, 18 Junii 1876, benigne annuit pro gratia, servatis reliquis conditionibus pro unaquaque Indulgentia lucranda requisitis.*”

C'est-à-dire : “Que pour gagner les Indulgences qui requièrent la confession, il suffise aux Tertiaires séculiers de s'être confessés dans les huit jours qui précèdent (quand bien même ils n'auraient pas l'habitude de se confesser chaque semaine et qu'ils ne manqueraient pas de confesseurs), pourvu toutefois que le jour où tombe l'Indulgence, ils aient le regret de leurs péchés et soient en état de grâce.”

“Sa Sainteté le Pape Pie IX, le 18 Juin 1876, a consenti avec bienveillance à cette faveur, pourvu que toutes les autres conditions requises pour chaque Indulgence soient observées.”



NOUVELLE DE FAMILLE

Montréal. — Couvent des RR. PP. Franciscains. Le T. R. P. André que tous nos lecteurs ont apprécié pour l'avoir lu et peut-être même entendu, a été rappelé en Europe par une extrême faiblesse de vue. Regretté de ses Frères du premier et du troisième Ordre, il laisse un souvenir qui sera précieusement cultivé devant Dieu, par ceux qui ont reçu les bienfaits de sa direction ou de sa parole pendant le trop court séjour qu'il a fait parmi nous. — Autant qu'elle pouvait en avoir, la tristesse de ce départ a eu quelques compensations. Le Père Ange, ordonné le 17 par Sa Grandeur Mgr Fabre célébrait le 18 sa première Messe dans la chapelle conventuelle. — Le 22, les portes du couvent s'ouvraient à cinq nouveaux membres de la communauté élevée ainsi au nombre de vingt-quatre religieux. Les nouveaux arrivants viennent d'Angleterre et de France, deux sont prêtres dont l'un, e T. R. P. Arsène a été nommé gardien du couvent de Montréal.





Declaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de Notre Mère la Sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis. — Désirant publier une brochure sur le Frère Didace et surtout préparer les voies à sa glorification ici-bas, nous faisons appel à la reconnaissance de ceux qui le considèrent comme leur bienfaiteur. Prière de nous détailler les faveurs dont on se croit redevable envers lui, avec date, adresse signature ; ajouter autant que possible, la contresignature de Monsieur le Curé et, s'il s'agit d'une guérison, de Monsieur le Docteur. Nous garderons dans la publication, la discrétion qui nous sera imposée. — Toute communication historique sur la personne du Frère Didace sera également reçue avec reconnaissance, 1222 Rue Dorchester, Montréal

Toute communication de faveur obtenue présentant un caractère sérieux, sera insérée dans la *Revue*, dans l'ordre exigé par sa date d'expédition. Prière à nos chers correspondants de ne s'en prendre qu'au nombre de leurs devanciers s'ils sont obligés d'attendre parfois la publication des faveurs pa eux communiquées.

Montréal. — L'enfant de M. Joseph Deslauriers souffrait d'un abcès inguinal qui paraissait être long à guérir. " Il est guéri, paraît-il, en neuf jours."

Docteur A. A. BERNARD.

Montréal. — Après une neuvaine faite en Février, au bon Frère, Madame Renaud, Rue Albert, 563, fut complètement guérie d'une névralgie qui la faisait cruellement souffrir depuis huit semaines. En invoquant le Saint Nom de Jésus par deux neuvaines, la même Dame obtint en Juin, la guérison complète et définitive d'une ophtalmie dont son enfant de trois ans souffrait depuis deux mois et qui le mettait en danger de perdre la vue.

Montréal. — 7^e Août. Un malade qui fut soigné successivement par les Docteurs Hingston, Pichet, Beausoleil et Goudreau, et qui demeurait alors Rue S. Philippe, 69, nous envoie le témoignage suivant :

“ Atteint, il y a plusieurs années de la carie des os, je me suis recommandé, l'automne dernier, sur votre conseil, à l'intercession du cher Frère Didace. Depuis, j'ai éprouvé un tel changement que je me considère aujourd'hui comme complètement guéri.

“ Pour la charité de Jésus, je sollicite l'appui de vos prières pour remercier mon Bienfaiteur, devoir que mon indignité me rend incapable de remplir comme je le désirerais.”

27 Août. — “ Depuis longtemps, maman souffrait d'effrayants maux de tête. Remplie d'une douce confiance au bon Frère Didace, je promis que si elle était délivrée de ce mal, je ferais publier cette faveur. Depuis ce moment, grâce au bon Frère, maman est bien mieux. Il est vrai que parfois encore elle souffre, mais les douleurs sont bien moins violentes.”

S. Roch, Québec. — “ Depuis trois ans je souffrais au bras droit d'une brûlure pour laquelle les médecins auxquels j'avais eu recours, ne m'avaient laissé aucun espoir de guérison. Alors je me décourageai, tandis que mes douleurs allaient toujours en augmentant. Ayant entendu parler du bon Frère Didace, j'allai demander aux Religieuses de l'Hôpital Général une neuvaine en son honneur. M'étant mise en prières avec ces bonnes Religieuses, je m'aperçus de jour en jour que mon bras prenait du mieux, et la neuvième journée je constatais ma guérison parfaite. Depuis, je puis travailler avec mon bras comme s'il n'avait jamais

été malade. Une seconde fois, j'eus recours au cher Frère, pour me délivrer d'une grippe et d'un mal de bronches qui me mettait dans l'impossibilité de parler et de manger. Cette fois encore je fus exaucée. Je dois au bon Frère Didace une troisième faveur. Me trouvant en voyage je fus prise du choléra si violemment que j'en perdis connaissance. Revenue à moi je demandai l'image du cher Frère et la trempai dans de l'eau que je bus avec esprit de foi. Je fus soulagée immédiatement.

Depuis ce temps, je ne cesse de remercier Dieu pour cette triple assistance du bon Frère Didace, et de lui demander sa prochaine béatification.

DAME JÉRÉMIE LANGLOIS.

En foi de quoi ont signé { DAMES GEORGIANA ROBITAILLE.
comme témoins. { " PHILOMÈNE BLAIS.

Fall River, Mass. — 12 Septembre. Souffrant cruellement depuis 24 heures d'un mal de dents, je me recommandai au bon Frère Didace en lui promettant de faire une neuvaine et de publier ce fait. Je fus délivrée de mon mal et n'en ai rien éprouvé depuis.

UNE ABONNÉE

Contrecoeur. — 13 Septembre. Il semble de plus en plus que le bon Frère Didace doit occuper un rang distingué parmi les Avocats du Canada auprès du Tout Puissant. Je viens accomplir une promesse en vous priant d'insérer dans votre *Revue*, à la louange du grand Serviteur de Dieu, le récit d'une faveur que nous devons à son intercession. Le 1. Juillet dernier, maman laissa tomber sur son poignet une lourde porte de cave. Immédiatement des courants bleus apparurent depuis le poignet jusqu'à la saignée du bras; on eût dit que le sang allait jaillir. Tout l'avant-bras avait très mauvaise apparence, et la douleur produisait chez la patiente une commotion générale.

Promesse fut faite de déposer une offrande dans le tronc de l'église paroissiale, et de faire insérer le fait dans la *Revue du Tiers-Ordre*, si l'accident n'avait pas de suites fâcheuses. Chose merveilleuse! les douleurs cessèrent, le bras prit meilleur aspect et la guérison s'opéra rapidement.

Merci au bon Dieu qui se plait à manifester la sainteté de son Serviteur !

DAME A. C.

S. Henri de Montréal. — 13 Septembre. Depuis le printemps dernier je souffrais d'un mal de talon. Je fis deux neuvaines en l'honneur du Frère Didace, je distribuai une douzaine de ses petits portraits, et je promis de faire publier ma guérison dans la *Revue*. Ayant été exaucée, je tiens parole.

DAME H. E., *Abonnée*.

Ste Marie, Co. de Kent. — 17 Septembre. Mon frère ayant été atteint de la fièvre typhoïde, toute notre famille se mit en neuvaine en l'honneur du bon Frère et promit, si la maladie ne s'aggravait pas, de le faire publier dans la *Revue*. Au grand étonnement du médecin, le mieux se déclara au moment où, d'après lui, la maladie devait s'aggraver.

Autre faveur. Depuis longtemps, je sollicitais mon admission au couvent, sans pouvoir l'obtenir, faute de santé. Pleine de confiance au bon Frère Didace, je commençai une neuvaine en son honneur, promettant de publier cette faveur s'il me l'obtenait. Aujourd'hui, je viens, remplie de reconnaissance envers le bon Frère, le remercier des deux faveurs obtenues par son intercession.

UNE ABONNÉE.

Montréal. — Je désire remercier le bon Frère pour une guérison obtenue à la suite d'une neuvaine en son honneur avec promesse de publier cette faveur dans la *Revue*.

DAME HUBERT LAROSE, 2641, Notre-Dame.

S. Luc. — 12 Décembre 1893. Vous voudrez bien remercier le bon Frère Didace par la voix de votre *Revue* pour une faveur obtenue par sa puissante médiation.

J. GHS COLLIER, *Ptre, Curé*.



N'oublions pas nos bien aimés Défunts.

M. Augustin Décoteau, Tertiaire, décédé à la Pointe du Lac, Octobre 1893, âgé de 73 ans.

Dame Chs. Fortier, décédée à Lowell Mass., après 6 ans et demi de profession.

M. J. Kingsley, Tertiaire isolé, décédé le 23 Décembre 1893, après avoir fait profession le 15 Juin de la même année.

Dame Emélie Roy, décédée à Cohoes, le 15 Décembre 1894, à l'âge de 82 ans, après 7 ans de profession.

Dame Archambeault, décédée le 2 Décembre 1893, après avoir reçu l'habit et fait profession à l'article de la mort.

Delle L. Patenaude, en religion, Sœur Marguerite de Cortone, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, en Janvier 1894, après 3 ans de profession.

Dame Frs. Gratton, Tertiaire, décédée.

M. l'abbé L. Alfred Bourque, Tertiaire, décédé à l'Hôtel-Dieu de S. Hyacinthe, le 14 Janvier 1894, à l'âge de 52 ans.

Delle Adéline Lacroix, décédée à Québec le 14 Janvier, à l'âge de 34 ans.

M. J. O. Vézina, décédé à Québec le 15 Janvier, à l'âge de 33 ans, après avoir anticipé sa profession.

Delle Marie Beaudoin, en religion Sœur Marie Madeleine, décédée à Montréal le 28 Janvier, à l'âge de 50 ans.

Dame Vallée, en religion Sœur Claire, décédée à S. Henri le 3 Février, après avoir reçu l'habit et fait profession la veille.

Dame Théophile Marier, en religion Sœur S. Antoine décédée à Québec le 3 Février, après 2 ans de profession

Indulgences que l'on peut gagner dans le mois.

Indulgences Plénieres.

1. Tous les jours, les nombreuses indulgences plénieres et partielles du chemin de la Croix.

2. En récitant six *Pater Ave* et *Gloria*, nombreuses indulgences plénieres et partielles, une fois par mois pour les Tertiaires, et chaque jour pour les Cordigères. Pour gagner ces indulgences et celles du chemin de la Croix, la confession et la communion ne sont pas requises.

3. Le jour de la réunion mensuelle et un jour du mois, au choix de chaque Tertiaire, moyennant la confession, la communion et la visite d'une église ou d'un oratoire public.

Absolution générale le 19 et le 25 Mars. (On peut la recevoir dès la veille au confessionnal, où le dimanche dans l'octave.)

Indulgence pléniere des Stations de Rome le 22 et le 25.

Indulgences plénieres (cond. ord.) pour le scapulaire bleu, tous les samedis de carême et le 11, le 16, le 21, le 22, le 23, et le 25.

Indulgence pléniere, (cond. ord.) le Jeudi Saint pour les personnes qui feront pendant une heure, un pieux exercice en l'honneur du Très Saint Sacrement, ou qui récitent fréquemment le *Tantum ergo* avec verset et oraison.

Indulgence pléniere (cond. ord.) pour la visite au Sépulcre le Jeudi et le Vendredi Saint (communion le Jeudi Saint ou le Dimanche de Pâques.)

Indulgence pléniere, (cond. ord.) pour ceux qui, le Vendredi Saint, méditeront ou prieront en l'honneur des dernières souffrances ou des sept paroles de Jésus, de midi à trois heures.

Indulgence pléniere, (cond. ord.) pour ceux qui, prieront une demi-heure en l'honneur des douleurs de la T. Ste Vierge, le Vendredi Saint de trois heures du soir au samedi suivant vers midi.

Indulgence pléniere, (cond. ord.) pour ceux qui assisteront au prône de Pâques et pour ceux qui possèdent des objets portant les indulgences apostoliques.

Indulgence pléniere, (cond. ord.) pour ceux qui feront la neuvaine de S. Joseph, qui commence le 11, ou la neuvaine de S. Gabriël Archange qui commence le 16, ou la neuvaine de l'Annonciation qui commence le 17.

Indulgences Partielles.

La visite prescrite aux Tertiaires pour les indulgences des Stations de Rome, doit régulièrement se faire dans l'église où est érigée la fraternité. Tout Tertiaire qui en serait empêché, peut satisfaire à cette condition en visitant son église paroissiale. La visite de l'église paroissiale peut même suppléer à la visite des églises du premier, du deuxième Ordre, et du Tiers-Ordre régulier, si l'on ne peut s'y rendre pour gagner les indulgences qui exigent cette visite. Dans ce cas, il faut remplir les autres conditions exigées, qui sont la confession, la communion pour les indulgences plénières, la visite, et la récitation de trois *Pater, Ave et Gloria*. *Telles sont les conditions des indulgences à gagner dans les églises franciscaines.*

1. Indulgence de 300 jours, pour un grand nombre de bonnes œuvres indiquées dans la Règle par Sa Sainteté Léon XIII.

2. Chaque jour, 207 quarantaines et 300 jours, moyennant la récitation de trois *Pater, Ave et Gloria* en l'honneur de la Très Sainte Trinité, et la visite d'une église franciscaine, ou, si l'on ne le peut, de l'église paroissiale.

3. A la même condition, 198 ans et autant de quarantaines, chaque samedi et chaque dimanche de l'année.

4. A la même condition, 100 jours tous les vendredis de l'année.

5. Tous les jours du carême, 252 ans, et 132 quarantaines et 576 jours en plus des jours ordinaires.

6. Tous les lundis, mercredis et vendredis du carême, 88 ans et 80 quarantaines, en plus des autres jours.

7. A la même condition, 256 ans et 50 quarantaines, tous les jours de fêtes de nos Saints des trois Ordres.

Chacun des jours du carême, 10 ans et 10 quarantaines, des Stations de Rome.

Le quatrième dimanche du carême, 15 ans et 15 quarantaines

Le dimanche des rameaux, 25 ans et 25 quarantaines.

Le Vendredi et le Samedi Saints et tous les jours de la semaine qui suit Pâques jusqu'au dimanche de Quasimodo inclusivement, 30 ans et 30 quarantaines, des Stations de Rome.

300 jours pour chaque exercice du mois de S. Joseph et indulgence plénière (cond. ord.) à la fin.

“ Père éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Eglise.”

Le mardi saint 20 Mars, commence la dévotion des TREIZE MARDIS en l'honneur de S. Antoine de Padoue.

CALENDRIER.

MARS

1. Bse Matthie de Nazzairei, *clarisse*.
2. Bse Agnès de Prague, *clarisse*.
5. S. Jean-Joseph de la Croix, prêtre du 1^{er} Ordre.
6. Ste Colette de Corbie, vierge, abbesse et réformatrice de l'Ordre de Ste Claire.
9. Ste Catherine de Bologne, *clarisse*.
11. Ste François Romaine, *tertiaire*.
13. B. Roger de la Marche, prêtre, du 1^{er} Ordre.
14. B. Pierre de Tréja, prêtre, du 1^{er} Ordre. — Translation des Reliques du Docteur Séraphique S. Bonaventure.
15. Commémoration des saints dont les corps ou les Reliques reposent dans les églises franciscaines.
16. B. Pierre de Sienne, *tertiaire*.
18. Dimanche des Rameaux. — B. Salvator d'Orta, frère lai, du 1^{er} Ordre.
19. Le Très glorieux Patriarche S. Joseph, Protecteur spécial de l'Ordre Séraphique. — La solennité, mais non l'absolution générale, est transférée au 4 Avril.
20. B. Jean de Parme, prêtre, du 1^{er} Ordre.
22. S. Bienvenu, évêque, du 1^{er} Ordre.
25. Dimanche de Pâques. — Annonciation de la Bse Vierge Marie et Incarnation du Verbe divin.
26. B. Rizzier de Mucia, prêtre du 1^{er} Ordre.
27. B. Pérégrin de Faleroni, frère lai, du 1^{er} Ordre.
28. B. Marc de Montegallo, prêtre, du 1^{er} Ordre.
29. Bse Paule Gambarà Costa, veuve, *tertiaire*.
30. Bse Angèle de Foligno, veuve du Tiers-Ordre.
31. B. Marc de Bologne, prêtre, du 1^{er} Ordre.